

Robert Seidel

Autor(en): **Lukas, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **25 (1933)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-383924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Robert Seidel.

Par *J. Lukas.*

Toutes les personnes qui exercent une activité dans la vie publique sont plus ou moins vouées à l'oubli dès qu'elles se retirent et abandonnent leurs fonctions. La jeune génération ne s'occupe pas en général du nom des anciens militants mêmes si ces pionniers de la première heure vivent encore et jouent un rôle dans les événements de l'époque. C'est ainsi que *Robert Seidel* a été peu à peu oublié parce que l'âge et le cours des conditions politiques lors des années qui suivirent la guerre l'obligèrent à se retirer de la vie publique il y a environ 20 ans. Les plus anciens membres de nos syndicats se souviendront néanmoins fort bien du nom de *Robert Seidel*. Lorsque le 19 juillet 1933 la nouvelle de la mort de Seidel se répandit dans la presse quotidienne plus d'un syndiqué se remémora l'homme et son œuvre.

Robert Seidel naquit le 23 novembre 1850 dans les régions minières de la Saxe. Il était fils d'une famille pauvre. La misère de ses parents l'obligea à faire l'apprentissage de tisserand bien que ses grandes capacités intellectuelles lui eussent permis d'embrasser une autre carrière. En plus de ses journées de travail de 14 heures et plus, le jeune homme avide de s'instruire et de se développer se voua à l'étude des branches commerciales. A 24 ans il publia un ouvrage d'économie politique qui remporta un prix offert par la Société des Commerçants de Zurich, puis il occupa un poste de comptable. Plus tard il travailla comme auxiliaire dans une librairie et à 29 ans il fréquenta l'école normale de Küsnacht qu'il quitta deux ans plus tard avec un diplôme d'instituteur en poche. Durant ses études d'instituteur il suivit les cours de l'Université de Zurich. Il publia un certain nombre d'importantes œuvres sociales et de pédagogie sociale ainsi que quelques recueils de poésies. Plusieurs de ses poèmes exaltant la liberté, ont été harmonisés et figurent actuellement dans le répertoire des chanteurs ouvriers. En 1932, en reconnaissance de son activité littéraire dans le domaine social la fondation suisse Schiller lui a accordé un don d'honneur de 1000 francs. En 1908 Seidel se fit inscrire privat-docent à l'Université de Zurich et 15 ans plus tard le Conseil fédéral lui décerna le titre de professeur.

Depuis tout jeune Robert Seidel fut en étroit contact avec le mouvement ouvrier. A 17 ans il était membre du Parti socialiste d'Allemagne et il prit une part active aux luttes âpres qui se livraient dans sa patrie saxonne. A peine âgé de 20 ans il devient vice-président d'une société d'éducation ouvrière à Crimmitschau et tente ses premiers essais d'orateur. Avec Motteler qui épousa plus tard la sœur de Seidel, il participa à la fondation de la Coopérative artisanale internationale des ouvriers de manufactures

de fabriques et artisans qui comptait également de nombreuses sections en Suisse. Lorsque Seidel fut appelé à faire son service militaire il se rendit en Suisse où il s'installa définitivement. Il travailla tout d'abord en qualité de tisserand dans diverses localités de la région du lac de Zurich. Il fut expulsé de Küsnacht pour « menées internationales ». Il faisait en effet de la propagande en faveur de l'organisation syndicale et il dénonça dans la « Tagwacht » éditée par Hermann Greulich, les conditions de travail et de salaires misérables alors en vigueur dans l'industrie du textile. En automne 1876 Seidel répondit à l'appel de la classe ouvrière zurichoise et il prit la direction de la société de librairie à Zurich. Quelques années plus tard il fixa son domicile à Mollis (Glaris) où il exerça une grande activité dans la société du Grütli. Seidel prit également une part très active à la création de la première Union ouvrière suisse en 1873. C'est à cette époque-là, qu'avec Hermann Greulich, le défunt fit une très grande propagande en faveur de la promulgation de la première loi fédérale sur les fabriques qui fixait à 11 heures la durée de la journée de travail. En 1890 alors que Konrad Konzett renonça à ses fonctions de rédacteur à Zurich à la « Volksstimme » Seidel lui succéda. L'« Arbeiterstimme » fut le premier organe central syndical en Suisse et divers syndicats l'imposèrent à leurs membres comme organe obligatoire. Seidel s'occupa de la rédaction de l'« Arbeiterstimme » jusqu'en mars 1898 pour reprendre ensuite celle du « Volksrecht » qui venait de paraître. Par suite d'un litige avec le Comité syndical qui se montra très peu prodigue à l'égard des prétentions de salaire du rédacteur, et par suite des controverses personnelles très vives qui eurent lieu entre Märten et Seidel à cette occasion, Seidel quitta le mouvement ouvrier. Lors de la nomination du secrétaire ouvrier suisse la candidature de Seidel figure à côté de celle de Greulich. Il s'en fallut de quelques voix que Seidel ne fût nommé au lieu de Greulich.

En 1893 les ouvriers du canton de Zurich élirent Seidel au Grand Conseil dont il fit partie jusqu'en 1923. De 1898 à 1923 il fut également membre du grand Conseil municipal de Zurich qu'il présida en 1908. De 1911 à 1917 il fit en outre partie du Conseil national où il présenta notamment une motion en faveur d'un ravitaillement équitable de pain pour notre pays. En 1878 déjà, lorsqu'il faisait partie de l'Union ouvrière de Winterthur, il avait proposé une initiative populaire en faveur d'un monopole d'Etat pour le commerce des céréales. L'initiative populaire fut effectivement lancée mais échoua lors de la votation. Les insultes, la calomnie, la basse rancune et l'ingratitude auxquels sont en butte tous les hommes qui défendent sincèrement la bonne cause et qui luttent pour le bien des opprimés, ne lui furent pas ménagés. Seidel ne se frappa pas outre mesure bien qu'il souffrit au fond de lui-même lorsque l'injustice émanait de ses propres compagnons de lutte.

Peu avant la fin de la guerre Seidel se retira de toutes ses fonctions publiques et loin du bruit et des vicissitudes de l'après-guerre il se retira à Zurich qui fut pour lui, comme pour tant d'autres, sa seconde partie.

Malgré les nombreuses désillusions qui ne lui furent pas épargnées durant sa longue vie, Seidel est resté fidèle à l'idéal de sa jeunesse. Comme professeur même, il resta membre du syndicat de ses anciens collègues de métier. Jusqu'à ses derniers jours, il fut toujours prêt à consoler, à encourager et à donner confiance à ceux qui perdaient courage et renonçaient à lutter. En la personne de Robert Seidel, la mort a ravi à la classe ouvrière suisse un de ses plus vieux pionniers qui avait de grandes ambitions et qui a accompli une grande œuvre.

Economie politique.

La conjoncture durant le deuxième trimestre 1933.

Les derniers mois ont été fortement sous l'influence de la Conférence économique mondiale et des expériences monétaires faites par l'Amérique; cette influence fut tout, sauf favorable. Une fois encore la politique a jeté son ombre sur l'économie. Le gouvernement américain n'arrive plus à se défaire des esprits qu'il a invoqués; la dévaluation du dollar doit se poursuivre, car chaque fois qu'elle subit un arrêt il y a spéculation sur la baisse. La soif de la hausse se poursuit donc jusqu'à ce que tôt ou tard elle s'éteigne et à ce moment-là la spéculation s'anéantira. Jusque là, les Etats-Unis ne seront pas mûrs pour une stabilisation de leur monnaie. C'est dans l'impossibilité de s'entendre à ce sujet que la Conférence de Londres a échoué. Ces espoirs tantôt encouragés, tantôt déçus ont donné un regain de forces nouvelles à la spéculation internationale. Un certain temps d'aucuns spéculaient également avec véhémence contre le franc suisse. La Banque nationale suisse ayant pu répondre à toutes les demandes de retrait par des versements en or voire par des chèques sur Paris sans que la couverture or de nos billets de banque ne s'altère même pas de 1 pour cent, le mouvement s'évanouit au bout de peu de temps. Ainsi la première grande bataille contre le franc suisse a été gagnée. Ce ne sera probablement pas la dernière. Néanmoins la banque d'émission a pris ses précautions.

En faisant abstraction des influences économiques, nous aimerions caractériser comme suit la situation économique mondiale: Notre dernier rapport trimestriel faisait mention des prémices d'une amélioration de l'économie mondiale constatée par le fait que malgré des influences défavorables le niveau des prix et de la production *s'est maintenu*. Après trois autres mois cette impression se confirme. On pourrait même aller plus loin et dire qu'en ce qui concerne la stabilisation un sensible renouveau s'est manifesté dans divers domaines (prix des marchandises, cours des actions). Ce renouveau dépasse peut-être même les bases réelles, ce qui fait qu'une rechute est à craindre. Dans certains pays la production ne s'est pas seulement maintenue, elle s'est même consolidée. (L'article de Woytinsky, paru dans le numéro de juillet de la « Revue syndicale », en donne la preuve par des chiffres). Il est vrai que l'amélioration